

L'Inconnu de Belleville

Par PIERRE ZACCONE

Le colonel haussa les épaules avec impatience.

—Voilà bien des précautions oratoires, interrompit-il d'un ton nerveux. Je vous écoute, et veuillez être bref, si vous avez vraiment quelque communication à me faire, on retirez-vous si vous n'avez rien à me dire.

Leduc s'inclina.

—Vous avez raison.

—Il s'agit de cette succession Bonnet, dont on se préoccupe beaucoup depuis quelque temps, et qui donne bien des soucis à la police. On ne doute pas, vous le savez, que les crimes de l'Argonne et de Saint-Nicolas n'aient eu pour but de faire disparaître quelques-uns des principaux héritiers; mais, jusqu'à présent, on n'a pas réussi à saisir les traces de l'audacieux assassin, et les Bonnet actuellement existants tremblent à la pensée que leur vie peut être menacée comme celle des Lelorrain et des Valentin.

Jusqu'à-là, l'Indien avait écouté avec une complète indifférence; il regardait Leduc avec un air étonné, comme s'il eût attendu qu'un mot, un fait vint lui expliquer la raison de cette communication.

—Pardieu, monsieur, dit-il enfin, mais je cherche en quoi cette histoire Bonnet peut m'intéresser, et si cet entretien n'a pas d'autre objet...

—Veuillez me laisser continuer, poursuivit Leduc, je ne vous demande que quelques minutes encore, après lesquelles je suis certain que vous me prêterez de vous-même une attention sérieuse. Je continue. Cette succession a donc éveillé l'attention de la police; je ne vous cacherai pas qu'en ma qualité de paléographe, j'ai vu là l'occasion d'une recherche attrayante, j'ai voulu me rendre compte de l'état de la question: cela ne m'a pas été fort difficile, étant données les nombreuses relations que j'entretiens dans toutes les parties du monde, et j'ai pu ainsi m'éclaircir complètement sur le Bonnet de l'Inde, ainsi que sur les membres des branches diverses de la famille.

—Eh bien? fit l'Indien.

—Eh bien! à l'heure où je vous parle je n'ai plus rien à apprendre.

—Vraiment!

—Le Bonnet de Saint-Nicolas était fort pauvre quand il a quitté la France, en quête d'aventures, et nul ne se fût jamais inquiété de lui, si les crimes de l'Argonne et ceux de Marseille n'eussent donné l'éveil; on a reconnu alors que les Lelorrain et les Valentin étaient ses parents, et, profitant de ces renseignements, j'ai découvert à mon tour que M. d'Esclars appartenait à la même famille et qu'un autre Bonnet, mort misérable il y a une dizaine d'années, avait laissé deux filles qui seraient aujourd'hui aptes à hériter.

—Vous êtes assurément un homme habile, fit l'Indien avec un sourire ironique.

—Oh! ceci n'est rien encore, repartit l'archiviste, car il ne suffisait pas d'établir la filiation des branches multiples, il fallait encore rechercher et découvrir les membres qui représentaient ces diverses branches.

—Et vous avez réussi?

—Parfaitement.

—De sorte que les deux filles de Bonnet, mort misérable...

—Habitent aujourd'hui Paris, où l'une se cache sous le nom d'Oliva, et où l'on cache l'autre sous le nom de Gilberte.

Le colonel fit un haut-le-corps et se mordit les lèvres.

—Enfin, quelle conclusion tirez-vous de tout ceci, dit-il, et surtout quel intérêt avez-vous en vue?

Leduc se prit à sourire.

—Je vois avec plaisir, répondit-il, que vous commencez à vous intéresser à mon histoire... et je ne doute pas maintenant que nous ne nous entendions à merveille.

—Nous entendre? fit le colonel.

—Sans doute... je n'ai pas fini... et c'est le plus intéressant qui me reste à dire.

—Telle est donc la situation, n'est-ce pas; elle est claire, et il n'y a plus d'obscurité. Un Bonnet est mort dans l'Inde, possesseur d'une immense fortune, et l'héritage serait allé tout droit à d'Esclars, à Oliva et à Gilberte, si quelqu'un ne s'était brusquement mis en travers de la marche régulière et légale des choses. Quel est cet homme? Je l'ignore; mais il n'est pas difficile de lire dans son jeu ni de démêler le mobile qui le fait agir. C'est un rude homme, d'ailleurs; il a assassiné ou fait assassiner les Lelorrain et les Valentin; aujourd'hui ou demain, il fera disparaître, d'abord le vicomte, ensuite Oliva! C'est indiqué, et il poursuivra son programme jusqu'au bout; seulement, pour si rusé que l'on soit, on ne pense pas toujours à tout, et je vous assure dès à présent que cet homme a fait fausse route et que, en dépit de tous ces crimes, de tout ce sang versé, il manquera le but qu'il veut atteindre et ne réalisera jamais le rêve monstrueux qu'il a formé.

—Vous croyez? fit l'Indien devenu ardemment attentif.

—J'en suis sûr:

—Pour ma part, je serais curieux d'apprendre quel obstacle s'opposera...

—Je puis vous le dire.

Il y eut un silence pendant lequel les deux hommes échangeaient un regard singulier, regard profond, et anxieux de la part du colonel, regard presque ironique de la part de l'archiviste.

Puis ce dernier reprit:

—Pour s'approprier l'héritage, l'assassin a pensé qu'il lui suffirait de faire disparaître les héritiers directs de Bonnet, c'est-à-dire ceux que la loi naturelle appelait à participer à sa succession.

—C'était logique!

—En effet; seulement il ignorait une chose essentielle, c'est qu'avant d'aller tenter la fortune à l'étranger, Bonnet avait été un fort mauvais sujet, qu'une pauvre jeune fille, trompée par lui, l'avait rendu père d'un enfant du sexe masculin.

—Quand cela serait! fit le colonel, comme suspendu aux lèvres de son interlocuteur.

—Cela est! affirma Leduc... et si mes renseignements sont exacts, cet enfant est aujourd'hui un homme; il vit ignoré quelque part, sans porter le nom de son père, et il n'est pas impossible qu'il ne vienne quelque jour revendiquer ses droits.

—Un bâtard!

—Qu'importe! Bonnet a peut-être eu l'instinct de ce qu'il deviendrait un jour; il y a toujours au fond du cœur le plus endurci une fibre que la voix d'un enfant sait faire vibrer, et je suis fondé à croire que Bonnet a pu désigner comme son héritier naturel l'enfant qu'il a reconnu.

Le colonel se redressa à ces paroles, et ses doigts s'accrochèrent un bras de l'archiviste.

—Etes-vous sûr de ce que vous avancez? interrogea-t-il d'une voix éclatante.

—Eh! à peu près. On n'est jamais sûr de rien, répondit Leduc. Depuis un an, j'ai fait bien des démarches. J'ai été à Saint-Nicolas, je me suis mis en relation avec certains personnages de l'Inde, et j'ai appris bien des choses.

—Mais cet enfant?

—Il existe.

—Qui vous l'a dit?

—Je n'en ai pas encore la preuve, mais, si j'en dois croire les lettres que j'ai reçues il y a quelques jours de Pondichéry, cette preuve devait se trouver jointe à la dépêche qui a disparu, cette nuit, de la sacoche du malheureux Brochon.

NOUVELLES DE PARTOUT

Paris.—Un banquet a eu lieu en l'honneur des Boy Scouts Américains qui viennent d'arriver en France, pour établir des camps scolaires sous la direction de la commission américaine des régions dévastées. M. Myron T. Herrick, ambassadeur des Etats-Unis, a dans un discours, comparé la visite des Boy Scouts au pèlerinage qui vient de faire la Légion américaine. M. Herrick a ajouté que les Etats-Unis désirent ardemment l'honneur d'une visite de M. Briand en Amérique.

Le Congrès panafricain a clôturé sa session par l'adoption, sous forme de vœux, d'un long mémoire insistant sur l'absolue nécessité de reconnaître l'égalité des races au point de vue physique, politique et social, et demandant l'institution par les puissances, sous l'égide de la Société des Nations, d'un institut, international, chargé d'étudier les problèmes posés par l'évolution et la protection de la race noire.

Il résulte des statistiques qu'il y a actuellement à Paris 169,527 étrangers contre 158,000 au dernier recensement.

Constantinople.—Le traité entre la France et les Nationalistes Turcs, qui a été révisé dernièrement, vient d'être signé.

Rome.—Le Commissariat de l'Emigration a publié les chiffres des sommes envoyées en Italie par les émigrants italiens qui vivent à l'étranger. Ces chiffres sont d'une éloquence impressionnante. Durant l'année 1920, il a été expédié par les Italiens résidant aux Etats-Unis 878 millions de lires. Du Canada il a été envoyé 39 millions de lires; de l'Argentine 34 millions et du Brésil 28 millions.

Paris.—M. Briand, Président du Conseil, convoquera la Chambre des Députés pour la fin d'octobre. Ses ennemis politiques préparent des interpellations et ses adversaires comptent l'attaquer vigoureusement. On ne croit pas que le président du Conseil quittera la France pour les Etats-Unis sans voir s'éclaircir la situation politique, même si l'on doit avancer la date de la réouverture des Chambres. L'opinion politique est unanime à reconnaître que M. Briand n'a rien à craindre des interpellations, ses ennemis ne s'accordant pas entre eux.

Berlin.—Le gouvernement hollandais fait savoir à l'Allemagne que l'ex-kaiser ne pourra désormais communiquer avec ses partisans allemands par le service postal hollandais. Les conversations téléphoniques et les télégrammes du kaiser seront censurés.

Paris.—Alexandre Kobeff, émissaire du gouvernement soviétique vient d'arriver à Paris où il espère négocier avec le gouvernement français pour obtenir un traité commercial avec la Russie. M. Kobeff désire arriver à un arrangement analogue à celui que M. Krassine a obtenu de l'Angleterre.

La France, en dépit de la grande sécheresse qui a sévi dans le monde entier, aura cette année une magnifique récolte de blé. On dit même que le brillant record de 1909 va être dépassé. Les champs qui y rapportent d'ordinaire 22 minots à l'acre produiront cette année au moins 25 pour cent de plus. Les effets de cette abondance seront, à n'en pas douter: une baisse du prix du pain, une réduction des achats de blé à l'étranger et une tendance du franc à se raffermir.

Paris.—Le ministère Briand entre dans une crise parlementaire. L'"Echo de Paris" déclare que M. Paul Doumer, ministre des finances, devra probablement donner sa démission, ayant été très critiqué à la réunion du conseil, lors de la discussion de l'accord financier interallié.

Genève.—L'Allemagne ne fera pas partie de la ligue des nations cette année. Elle ne demandera même pas son admission pour plusieurs raisons. D'abord, l'Allemagne veut connaître le résultat de la conférence de Washington. En restant hors de la ligue, elle pourra appuyer le projet du président Harding demandant une autre association de nations. Si ce projet ne se réalise pas, elle demandera l'an prochain d'être admise dans la ligue des nations.

L'Allemagne croit que plusieurs problèmes, entre autres celui de la Silésie, seront réglés d'une façon plus satisfaisante pour elle, si elle reste cette année hors de la ligue. Elle croit aussi que cette attitude lui permettra d'éviter maintes difficultés.

Prescrit par les medecins
et les dentistes

PRO-PHY-TOL

Le dernier cri du
monde scientifique
**Le Meilleur Anti-
septique Pour se
Rinser la Bouche**

ainsi que la pate dentifrice, la poudre dentifrice et la poudre de talc du meme nom sont en vente dans toutes les bonnes pharmacies.

Après les avoir essayés, vous les emploierez toujours.

Prescrit par les medecins et les dentistes

**Prophytol
Manufacturing Co.**

Nouvelle-Orleans, Inc.

Fondée en 1874

Garcia Stationery Co., Ltd.

Fournitures
de
Bureaux
Imprimerie
de
Commerce

Fabricants de livres
pour comptables

Livres
Relies
Systeme a
feuilles
detachees

320 rue Camp

Nouvelle-Orleans, La

Telephone Main 4004

A suivre